

# Carouge sort ses coquilles pour guider les pèlerins

## Chemin de Compostelle

Un nouveau balisage a été posé à même le sol. Première romande. Ses initiateurs espèrent que la Ville de Genève va suivre.

L'instant est quasi solennel. Il est suivi par une bonne trentaine de personnes, dont la maire de Carouge, Sonja Molinari. Ce 23 juin à la place de l'Octroi, un employé du Service de l'urbanisme coule religieusement un ciment chimique dans deux petits trous préalablement forés sur une dalle.

Alors une plaquette triangulaire, en bronze, y est posée. Elle est frappée de la fameuse coquille, stylisée, des pèlerins de Compostelle. Inscription: «Carouge, Chemin de Saint-Jacques, ViaJacobi4.ch».

Du Pont-Neuf, qui enjambe l'Arve, au Bief-à-Dance, du côté de la Drize, 25 coquilles identiques ont été ancrées au sol. Elles sont là pour guider les pèlerins à travers Carouge, première ville romande à se doter de ce discret mais élégant marquage au sol. En Suisse, seule Saint-Gall l'a précédée.

### Balisage au sol

«On n'a pas inventé l'eau chaude», nous glisse Pierre Leuenberger, président des Amis du Chemin de Saint-Jacques, initiateurs de ce projet. «Disons qu'on ajoute une couche au balisage classique, style chemins de randonnée, de la ViaJacobi. Des panneaux bien pratiques, mais qui ont pour défaut d'être souvent placés plus haut que le regard», s'amuse-t-il.

Ces coquilles sont plus ou moins posées à 200 m l'une de



Pierre Leuenberger, président des Amis du Chemin de Saint-Jacques, et la maire de Carouge, Sonja Molinari, posent la dernière coquille dans une dalle, sur la place de l'Octroi. S. IUNCKER-GOMEZ

l'autre. La pointe la plus effilée de leur forme triangulaire donne la direction à suivre. «Les pèlerins sont habitués à marcher d'un indicateur à un autre», poursuit le président de cette association créée il y a trente-quatre ans déjà. Balisage efficace, mais qui, parfois, donne le tournis. Sachez ainsi qu'au Bief-à-Dance, il est indiqué que vous n'êtes «plus qu'à» 1908 kilomètres de Santiago de Compostela, au fin fond de la Galice...

### Paroles de marcheurs

Cet itinéraire, bien des personnes présentes jeudi à Carouge le connaissent comme leur poche.

À l'image de l'infatigable Jean-François Duchosal, ancien chef de la Sécurité de l'aéroport. «Je l'ai fait trois fois, en 2001, 2006 et 2016, la dernière à l'occasion de mes 80 ans. Et même si j'ai un faible pour les chemins non balisés, celui-ci me fait toujours rêver», assure-t-il.

Laurent Farinelli est vêtu en costume de pèlerin «à l'ancienne», avec cape, chapeau, bourdon (le fameux bâton) et coquille: «On peut mettre trois mois pour rejoindre d'une traite Saint-Jacques depuis Carouge, confie celui qui est le surveillant du tronçon Carouge-frontière. Moi, ça m'a pris dix ans, en famille, à

raison de deux semaines par an, étape par étape.»

Encore faut-il ne pas s'égarer trop souvent. Ce nouveau balisage au sol y contribuera... à Carouge du moins. «Nous avons approché la Ville de Genève il y a trois mois. C'est un gros challenge, souligne Pierre Leuenberger. La magistrate Marie Barbey-Chappuis nous soutient, mais pour l'heure, le dossier est coincé au Service de l'aménagement.» Ce cheminement urbain ne nécessitera pas moins de 58 coquilles, du pont du Mont-Blanc au Pont-Neuf, en passant par la cathédrale Saint-Pierre.

**Xavier Lafargue**